

On peut même dire que Dieu, c'est toute la philosophie. Car il est partout ; en toute question on l'y retrouve.

Et pour entrer ici dans le détail, et mettre l'ordre convenable dans cet important sujet, je dirai : par là même et par cela seul que tel est l'objet de la philosophie, les vérités dont elle s'occupe sont *les plus hautes* sans comparaison auxquelles puisse s'appliquer l'esprit humain dans l'ordre naturel, et non-seulement les plus hautes, mais encore les plus attrayantes et *les plus belles*, et aussi *les plus pratiques* et *les plus utiles* ; je ne dis pas assez, *les plus nécessaires*.

Oui, les plus nécessaires. Car les vérités philosophiques, l'esprit humain ne peut s'en passer, non seulement pour sa dignité, sa noblesse, son élan vers la lumière, son déploiement dans les sphères élevées, mais encore et surtout pour les besoins les plus vrais et les plus profonds de sa nature et de sa vie.

Qu'est-ce en effet que la philosophie dans sa notion la plus générale ? C'est l'amour et la recherche de la vérité, mais qu'est-ce que la vérité, si ce n'est le premier besoin de l'homme, le plus grand, le plus sublime objet qui puisse occuper sa pensée ?

Il y a dans l'intelligence humaine des idées essentielles, des vérités primordiales, que tout homme, qu'il le sache bien ou qu'il ne s'en rende pas compte, porte en lui, et qui constituent le fond de sa raison : voilà les idées, voilà les vérités, qui sont l'objet propre de la philosophie.

Je dis les *idées* essentielles, et non pas les *imaginations* vaines ; je dis les *vérités*, et non pas les opinions et les *systèmes*. Il faut bien se garder de confondre la philosophie avec les opinions et les

systèmes. Elle s'en occupe, elle les étudie, pour en connaître l'histoire, suivre l'esprit humain dans ses tendances, savoir au fond ce qui peut se rencontrer de bon dans ces *placita*, comme disaient les anciens, l'adopter au besoin, ou réfuter ce qui s'y trouve de vain ou de faux ; mais elle s'en distingue essentiellement et ne s'y renferme pas : elle remonte plus haut, jusqu'aux vérités elles-mêmes, indépendantes des systèmes particuliers, et trésor commun de l'humanité.

Grâces en soient rendues à Dieu, l'humanité possède un fond commun de principes naturels, inébranlables, universellement consentis, qui n'appartiennent en propre à aucun siècle, à aucune école, mais au sens commun ; " que nul philosophe, dit avec raison M. Cousin, " ne peut revendiquer comme sa " propriété particulière " et qui forme en quelque sorte le patrimoine de l'esprit humain : voilà le grand objet de la vraie philosophie. Sur ces principes immortels il y a des méditations, des démonstrations ; on en a fait une doctrine suivie, une science : c'est la science philosophique ; et certes il importe de confier par l'enseignement une telle science à la jeunesse, lorsque l'âge de la réflexion et de la pensée est venu ; et cela non-seulement pour affermir ces grandes vérités dans l'esprit des jeunes gens, et les défendre contre les doutes qu'ils rencontreront autour d'eux dans le monde, mais encore et surtout pour que ces nobles croyances, prenant de leurs âmes une possession réfléchie et profonde, influent puissamment sur leur vie toute entière.

Mais dans tout ce grand enseignement, la vraie philosophie procède avec la sobriété et la sagesse : elle évite les questions téméraires ;